

Clarke, P.F., *Lancashire and the New Liberalism*, University Press of Cambridge, Londres et Cambridge, 1971, 448 p.

Peter Marshall

Volume 3, numéro 4, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700261ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700261ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marshall, P. (1972). Compte rendu de [Clarke, P.F., *Lancashire and the New Liberalism*, University Press of Cambridge, Londres et Cambridge, 1971, 448 p.] *Études internationales*, 3(4), 572–573. <https://doi.org/10.7202/700261ar>

dynamique politique de chacun des pays du Moyen-Orient, en se fondant sur une classification entre systèmes politiques modernes, traditionnels et en mutation. Mais cette dynamique se confine trop souvent à une vaste fresque historique qui décrit les principaux événements politiques de chaque pays au cours du vingtième siècle. Ce qui correspond d'ailleurs à l'objectif poursuivi par l'auteur qui a voulu faire, selon ses propres termes, « une étude des circonstances particulières qui ont modelé, dans la génération actuelle, la conscience politique des hommes d'État, des leaders des partis et des groupes d'intérêts, et des citoyens de chaque pays (p. 43) ». Cette analyse débouche sur une étude comparative des partis, des élections et des groupes d'intérêts dans les différents systèmes politiques de la région.

Il est regrettable que le professeur Rustow ait si peu mis à profit ses vastes connaissances du Moyen-Orient dans son analyse des institutions gouvernementales et de leurs réalisations. En effet, il « expédie » cette section en quelques pages, ce qui est insuffisant pour aborder sérieusement les problèmes majeurs de cette région, en particulier ceux du développement économique et social, de l'éducation, de la croissance et de la qualification de la fonction publique. Dans cette section, l'auteur aurait pu identifier d'abord les principaux problèmes auxquels sont confrontés les systèmes politiques du Moyen-Orient pour établir ensuite un lien entre ces problèmes — qui ont donné naissance à des exigences politiques — et les grandes décisions prises par les autorités gouvernementales.

Si les première et deuxième parties, à l'intérieur du cadre modeste de ce volume, nous offrent un survol rapide mais assez complet des fondements et de la dynamique politique de cette région, la troisième partie, dans ses limites trop restreintes, ne fait que brosser à larges traits un tableau des institutions gouvernementales et de leurs réalisations.

Malgré tout, cet ouvrage apporte des renseignements utiles et témoigne d'une connaissance approfondie de cette région. On souhaite simplement que, dans une édition ultérieure, il soit légèrement « augmenté », surtout dans sa dernière partie.

Bref, il était difficile de faire plus en si peu de pages.

Réjean PELLETIER

*Science Politique,
Université d'Ottawa.*

CLARKE, P. F., *Lancashire and the New Liberalism*, University Press of Cambridge, Londres et Cambridge, 1971, 448p.

Depuis quelques années, la simple et souriante assertion que la croissance du *Labour Party* à la Chambre des communes anglaise a amorcé le déclin du *Liberal Party* comme force politique à respecter dans les Îles britanniques est entaché d'une crédibilité empreinte à tout le moins d'un scepticisme croissant. Même ceux qui, au premier avis, partageaient ce point de vue, éprouvent désormais quelque difficulté s'ils s'avisent d'en classer les causes par ordre de priorité. Faut-il imputer d'abord cet affaiblissement à un leadership éparpillé, à un manque de souplesse tactique, au refus de la classe moyenne de reconnaître les aspirations et les intérêts de la classe ouvrière ou peut-être à une plus séduisante approche du socialisme chez les Anglais ? Toutes ces raisons énoncent le principe que les événements sont dirigés par quelque élément de force qui s'alimente à cette unique présomption que le système parlementaire anglais, et plus particulièrement son processus électoral, ne peut s'appuyer que sur le bipartisme. On en infère aussitôt qu'une fois que les libéraux cèdent le pouvoir au parti travailliste par suite d'une perte importante de la classe ouvrière, ce parti est désormais voué à disparaître de la scène politique. Dorénavant, ayant peu ou pas la faveur de l'électorat comme second choix ou deuxième attrait de l'alternative pour quiconque désire y trouver la puissance politique assurée, le parti libéral n'a survécu au cours des années, après cinquante, que comme le catalyseur de ceux qui boudent les deux partis majeurs : celui du gouvernement et celui de l'opposition. Encore, comme le notait Ian Macleod, non sans quelque judicieux à-propos, même à l'aube d'un renouveau passager du destin libéral, « dans les élections anglaises, on n'accorde pas de prix à ceux qui suivent... » Comment ce parti en est-il venu là, à partir de cette victoire électorale des élections de 1966, pose un véritable et passionnant problème à nombre de nouveaux historiens qui récusent tout argument fataliste.

On doit recommander l'étude de l'auteur comme un exemple parfait des mérites et des limites d'études récentes des problèmes de déclin du parti libéral. D'une part, ses conclu-

sions reposent sur l'examen rigoureux d'une seule région de l'Angleterre laquelle élit 71 des 460 sièges en jeu durant la période 1885-1914 mais dont les traits distinctifs locaux à eux seuls annihilent toute affirmation qu'un tel échantillonnage est adéquat quant à l'échelle nationale politique. Les attitudes politiques des villes, deux grandes villes de cette région, Manchester et Liverpool, sont radicalement différentes. Manchester a été associée de façon erronée aux doctrines libérales sous prétexte que la ville est lieu de naissance célèbre de la doctrine du libre-échange. On n'y pourrait, à la vérité, y trouver un leader ou un chef dans la même tradition que Chamberlain l'a été pour Birmingham. Quant à Liverpool, on y décèle une organisation conservatrice qui a trouvé son appui populaire à partir du conflit permanent des tensions et des divisions entre catholiques et protestants. Naissant des origines irlandaises d'une portion importante de la population de ville portuaire qu'elle est, elle a été bâtie au cours des années de conflit au sujet de l'indépendance législative (*Home Rule*) et cela l'apparente davantage à la fois à Belfast et à Dublin qu'à sa ville-soeur du Lancashire. À examiner chaque circonscription très attentivement, on en vient encore plus à repousser toute présomption de généralisation et d'application.

De l'univers des détails, se détachent deux caractéristiques d'émergence libérale dans ces régions du Nord-Ouest avant les années 1914. Par suite d'une perte partielle de l'appui de la classe moyenne, le parti doit dépendre de façon plus impérieuse du vote des classes laborieuses. Ces dernières n'appartiennent pas automatiquement aux candidats du *Labour*, et à partir de 1906, les manœuvres libérales dans ces circonscriptions préviennent tout glissement massif vers la gauche. En second lieu, l'auteur affirme qu'il y avait à la fois une charnière électorale et idéologique entre ces deux partis parce que les libéraux revendiquaient une politique progressiste qui soit acceptable aux radicaux des deux allégeances. En ce sens, il associe tout particulièrement G. P. Scott et L. T. Hobhouse, respectivement éditeur et principal journaliste du *Manchester Guardian*, hommes tous deux très influents dans leur propre orientation et dans leur façon différentes de profiler le libéralisme provincial de ce grand journal. Quoiqu'un chapitre de conclusion, intitulé « Edwardian Progressi-

vism » entend discuter plus abondamment de ce point de vue, remarquons que le développement promis suffit fort peu à rassasier le lecteur. Il reste nombre de questions que les études locales les plus minutieuses et les plus laborieuses ne peuvent résoudre.

Si l'on concède que les années antérieures à 1914 ne témoignent guère d'un affaiblissement de l'impact électoral du libéralisme, on doit admettre que le problème de rendre bien compte de son déclin de sièges parlementaires tient à un temps fort restreint. L'auteur, P. F. Clarke met de l'avant que la Grande Guerre fut cette force destructrice, raison très acceptable, il faut l'admettre, mais explication à court terme. Son étude ne nous donne pas aisément un tableau concis et précis des causes de faillite à plus long terme, si tant il en existe. On y trouve sans doute une référence assez vague que le nouveau libéralisme a failli « non à cause de la démocratie sociale mais plutôt politique » faisant ainsi allusion à l'incapacité du leader Asquith dans la réforme échouée, semble-t-il, à cause de son opposition au suffrage féminin ; on observera qu'il y a sûrement là une cause insuffisante à un parti pour s'effondrer. De plus, dans cette étude, quoiqu'on insiste beaucoup sur le succès des libéraux à recueillir le vote ouvrier, cet éclairage nous apparaît très peu lumineux. En effet, ce degré de loyauté partisane nous semble moins consistant que le non-conformisme et la fidélité des classes commerçantes du siècle précédent. Et à lire l'ouvrage, il ne nous apparaît pas certain que sans les événements militaires de 1914-1918, le parti libéral ait pu conjurer indéfiniment la menace du *Labour*. Comme historien prudent et objectif, l'auteur eût certainement évité de s'engager dans une telle discussion hypothétique. Néanmoins, si les résultats électoraux peuvent prêter à plus d'une interprétation erronée, il faut étudier de toute nécessité la théorie ou l'idéologie du progressisme, les causes de sa faillite et son influence ou ses racines ; tout cela avec plus de profondeur et de relations qu'on en trouve dans cet ouvrage. Ce faisant, il se pourrait qu'on y démontre à rebours cette ancienne prétention : « *What Manchester thinks today, London thinks tomorrow* ».

Peter MARSHALL

*Histoire,
Université McGill.*